Jean-Jacques Rousseau.

Numéro d'inventaire : 1979.22871 (1-2)
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Institut pédagogique national. Service de Documentation et d'Information (29 rue d'Ulm, Paris (Ve) Paris)
Date de création : 1961
Collection : Histoire de la Pédagogie ; 5
Description : DEUX EXEMPLAIRES DU MEME LIVRET Cahier non agrafé.
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 5
Commentaire pagination : paginé de 43 à 47

INSTITUT
PEDAGOGIQUE NATIONAL
29, rue d'Ulm – PARIS Ve
o
2e Bureau
Service de Documentation et d'Information

Pédagogie (Histoire de la)

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Paru le 24 mai 1762, *l'Emile ou de l'Education* fut le 9 juin de la même année condamné au feu par le Parlement de Paris, et Jean-Jacques Rousseau son auteur, «*décrété de prise de corps*». Le 11 juin l'ouvrage fut brûlé au Palais de Justice de Paris, le 19 la République de Genève le condamna à son tour, imitée bientôt par la ville de Berne et un peu plus tard par les Etats de Hollande. Rousseau, traqué, fuit de Paris à Genève, de Genève à Yverdon à Motiers-Travers d'où il fut chassé à coups de pierres, à l'île Saint-Pierre puis encore à Paris et de là à Londres.

«*Je fus prêché en chaire, nommé l'Antéchrist et poursuivi par la campagne comme un loup garou*».

Le contenu de l'ouvrage, pour révolutionnaire qu'il fut, ne justifiait pas un tel «*concours d'aboiements*». Rousseau ne faisait que tirer les conséquences de sa thèse originale, celle qui avait déjà inspiré le *Discours sur les sciences et les arts*, celui sur *l'origine de l'inégalité*, les *Lettres à Voltaire*, à d'*Alembert*, enfin la *Nouvelle Héloïse* et le *Contrat social* parus quelques mois auparavant.

En 1762, Rousseau est âgé de cinquante ans. Son oeuvre romanesque et philosophique est connue et goûtée. Il apparaît comme le maître spirituel et le protégé de quelques-uns parmi les plus grands personnages de France et d'Europe. Comme tout genevois, c'est un pédagogue né en un temps où la pédagogie est à la mode. De son système philosophique découlent obligatoirement des principes éducatifs.

La thèse de Rousseau est simple : Assistant à l'altération progressive de la bonté originelle de l'Enfant par la Société, à la perversion de l'homme par les hommes, Rousseau constate que l'homme est naturellement bon, mais que les hommes deviennent méchants. Afin de réagir contre ce néfaste processus, il établit les principes d'une éducation naturelle qui n'est pas fondée sur les règles de la société mais sur la nature véritable de l'enfant et de l'homme. Le livre de l'*Emile* est entièrement pensé et écrit contre la société du temps que Jean-Jacques Rousseau voit corrompue et corruptrice. C'est un livre de passion qui fut reçu avec passion. La société se défendit officiellement avec la violence que l'on sait. Des griefs qui furent faits à Rousseau le plus grave fut d'ordre religieux, mais la brutalité du parlement s'explique surtout par des considérations de caractère politique. Les arrêts rendus contre l'*Emile* visaient essentiellement à contrebalancer une mesure de police récente : on expulsait les Jésuites et Jean-Jacques faisait les frais d'une politique de compensation. D'autre part, les Jésuites expulsés, une réorganisation de leurs collèges s'imposait. Un livre comme l'*Emile* ne pouvait qu'effrayer les autorités religieuses : il risquait d'influencer même inconsciemment les pédagogues qui préparaient des plans d'éducation générale pour le royaume, de séduire le public sensible au style et à l'éloquence de l'auteur, de répandre des idées dont le ferment menacerait l'ordre établi, de remettre en question l'éducation traditionnelle déjà bien éprouvée en ces temps de réorganisation pédagogique et d'effervescence philosophique. Il fallait veiller à ce que l'expulsion des jésuites ne soit pas l'accident qui entraînerait le pouvoir à des solutions péda-

DDSI – N° 5 Février 1961

gogiques extrêmes. De tous ceux qui sentirent le danger que représentait la publication de l'*Emile*, Gerdil, contemporain de Rousseau, fut le plus éloquent : «*Pères, Mères, que la trompeuse amorce d'une nouveauté brillante ne vous séduise pas ! Craignez de faire sur vos enfants l'essai périlleux d'une méthode qu'aucun succès n'a encore garantie. Que les Maximes Saintes de nos Pères, ces maximes si vénérables par leur autorité et leur antiquité, soient toujours devant vos yeux*».

Le grief de Gerdil est d'ordre purement pédagogique mais l'on voit bien que si Rousseau est combattu si violemment c'est qu'à ce grief pédagogique s'ajoutent des griefs d'ordre religieux et moral, et que l'on s'inquiète aussi du poids que le talent peut donner à des opinions singulières. Les audaces en matière d'éducation ne sont généralement pas si mal accueillies. Entre 1762 et 1770, il paraît de 20 à 30 ouvrages de pédagogie qui tous préconisent des réformes, telles que la suppression de l'étude intensive des langues anciennes, le développement des études scientifiques, etc... Mais dans le chœur des réformateurs, la voix de Rousseau est discordante car elle attaque la société elle-même et profère des blasphèmes en ce qui concerne la nature de l'homme. Les condamnations successives eurent pour effet de faire le silence autour de l'*Emile*, pendant quelques années au moins. Cependant les idées pédagogiques et morales de Rousseau font discrètement leur chemin. C'est à partir de 1760 qu'elles commencent à gagner du terrain. Le public ne pouvait admettre d'emblée les méthodes exposées dans l'ouvrage, il lui fallait auparavant comprendre et assimiler tout le système philosophique et moral qui les avait dictées. L'éducation selon Jean-Jacques, c'est un art de vivre, un art du bonheur. Elle se fonde sur le refus de ce qui est établi par la société car «*tout n'est que folie et contradiction dans les institutions humaines*», et Rousseau «*s'afflige de voir ses frères s'entredéchirer pour des rêves et se changer en bêtes féroces pour n'avoir pas su se contenter d'être hommes*». «*Quand tous les intérêts particuliers agités s'entrechoquent, quand l'amour de soi mis en fermentation devient amour-propre, que l'opinion, rendant l'univers entier nécessaire à chaque homme les rend tous ennemis nés les uns des autres et fait que nul ne trouve son bien que dans le mal d'autrui, alors la conscience plus faible que les passions exaltées est étouffée par elles, et ne reste plus dans la bouche des hommes qu'un mot fait pour se tromper mutuellement*».

«*L'homme du monde qu'on forme dans les collèges est tout entier dans son masque*», il n'est presque jamais en lui-même.

Cette amère satire sociale se marie chez Jean-Jacques Rousseau, au rêve le plus enthousiaste sur la nature de l'homme. Jean-Jacques aime l'homme. Sa confiance est extraordinaire : l'homme préservé de la société ne peut être que bon. N'en a-t-il pas lui-même fait l'expérience ? «*J'étais un peu sauvage à la ville*, écrit-il à Mme de Créqui, *mais je suis venu me civiliser à la campagne*». L'*Emile* n'est pas un simple traité de pédagogie, c'est un traité de la bonté originelle de l'homme en même temps que l'expression passionnée d'une expérience intérieure et d'un rêve projeté le plus près possible de la réalité. C'est une utopie raisonnable, fondée sur les observations les plus profondes et les plus douloureuses qu'un homme ait jamais faites sur les autres hommes, portée par un immense élan du cœur, une tendresse optimiste et féconde. En tête de ses *Confessions*, Rousseau écrit : «*Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de sa nature, et cet homme, ce sera moi*». Lorsqu'il crée le personnage d'Emile, Rousseau montre un enfant dans toute la vérité de sa nature, le véritable enfant de Jean-Jacques, bien différent des ces « petits singes» déformés par les quatre fléaux de l'enfance; le couvent, le domestique, la fausse tendresse et le mariage forcé. Ce ne sera point «*l'enfant unique qui doit porter le nom et qui faillirait à l'honneur s'il apprenait un métier*» ni... «*le petit prodige ou la poupée ambulante qu'on paralyse à force de parures, et dont les gestes charitables sont «des habitudes du corps» plutôt que des «habitudes de l'âme»*, ni «*cet enfant de parfaite politesse mondaine, pour lui s'il vous plaît signifie il me plaît, je vous prie, signifie je vous l'ordonne, ni ces jeunes perroquets, fruits de notre manie enseignante et pédantesque*». L'homme de Jean-Jacques ne sera pas cet «homme des hommes», ce petit poltron à qui l'on se sera efforcé à l'aide de l'histoire héroïque de faire devenir «*tantôt Cicéron, tantôt Trajan, tantôt Alexandre et à qui l'on aura donné en définitive le regret de n'être que soi.* Emile sera un homme heureux et libre.

MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles consacrés à J.-J. ROUSSEAU pédagogue

COMPARET J.-A. - *Lettre à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève*, 1762.

GRIMM. - *Correspondance littéraire*, avril 61, 1er juin 1762, 1er juillet, 15 juillet, 1er août, 1er septembre, 1er novembre 1762.

Mandement de Mgr l'Archevêque de Paris portant condamnation d'un livre qui a pour titre «*Emile ou de l'éducation*», 1762.

GERDIL. - *Anti Emile*, 1763.

STAEL (Mme de). - *Lettres sur le caractère et les ouvrages de J.-J. Rousseau*, t. I., 1788-89.

SAND G. - *Jean-Jacques Rousseau*, 1841-1843.

COMPAYRE G. - *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le XVIe siècle*, 1879.

LINTHILHAC E. - *L'Emile et la pédagogie universitaire*, 1894.

GUEHENNO (Jean). - *Aventures de l'Esprit*, 1954.
Jean-Jacques, 1950.

CROETHUYSEN B. - *Jean-Jacques Rousseau*, 1949.

RAVIER André. - *L'éducation de l'homme nouveau* - essai historique et critique sur le livre de l'*Emile*, 1941.

Jean-Jacques ROUSSEAU

Bibliographie

- *Discours sur les sciences et les arts* (couronné par l'Académie de Dijon), 1750.
- *Le devin du village*, opéra comique, 1752.
- *Narcisse*, comédie, 1752.
- *Lettres sur la musique*, 1752.
- *Discours sur l'origine de l'inégalité*, 1755.
- *Lettre à Voltaire sur la Providence*, 1756.
- *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, 1758.
- *La Nouvelle Héloïse*, roman, 1761.
- *Le contrat social*, 1762, essai.
- *Emile ou de l'éducation*, 1762.
- *Lettre à Christophe de Beaumont*, 1763 (défense de l'*Emile*).
- *Lettres de la Montagne*, 1764.
- *Lettres à M. Buttafuoco sur la législation de la Corse*, 1765.
- *Dictionnaire de musique*, 1767.
- *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, 1772.
- *Confessions*, 1772 (1789).
- *Rêveries d'un promeneur solitaire*, 1772-1782.
- *Dialogues*, 1789.